

Mercredi 21 mars 2018\_19h30\_Salle del Castillo

Estelle Revaz, violoncelle  
Finghin Collins, piano

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violoncelle et piano n°5 en ré majeur op.102 n°2

*Allegro con brio*

*Adagio con molto sentimento d'affetto*

*Allegro - Allegro fugato*

Johannes Brahms (1833-1897)

Sonate pour violoncelle et piano n°1 en mi mineur op.38

*Allegro non troppo*

*Allegretto quasi minuetto*

*Allegro*

>

Richard Strauss (1864-1949)

Sonate pour violoncelle et piano en fa majeur op.6

*Allegro con brio*

*Andante ma non troppo*

*Allegro vivo*

## Une réputation lourde à porter

Longtemps, le violoncelle est resté dans l'ombre de la viole de gambe que lui préfèrent de nombreux musiciens. C'est même parfois avec des mots durs qu'on l'a décrit, ce « misérable cancre, hère et pauvre diable ». En plus de ne pas parvenir à s'imposer, il est souvent cantonné au rôle de basse continue. Il faut attendre la période classique, avec des interprètes de grand talent (Bocherinni, Duport), et l'avènement du quatuor à cordes, pour que le violoncelle soit mis peu à peu au niveau du violon. Mais très peu de pièces d'envergure sont écrites pour violoncelle avant les sonates de Beethoven (ni Haydn, ni Mozart n'écrivent de sonates pour l'instrument). Malgré les cinq oeuvres que le compositeur de Bonn consacre au genre, écrites en trois périodes très différentes de sa vie créatrice, la mauvaise réputation du violoncelle sera tenace. Ainsi, même Hector Berlioz (1883-1869), pourtant habile connaisseur de l'orchestre et auteur du fameux Grand traité d'orchestration et d'instrumentation moderne de 1844, aurait dit un jour que le violoncelle « n'était pas capable d'agilité ». Mais le Romantisme finira par lui donner définitivement tort, lorsque Schumann, Chopin, Mendelssohn, et, plus tard, Brahms, écriront pour le violoncelle certaines des pièces maîtresses de leur catalogue.

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violoncelle et piano n°5

en ré majeur op.102 n°2

« L'art exige toujours de nous quelque chose de nouveau ». Lorsque Beethoven s'exprime ainsi, nul doute qu'il en prend la juste mesure : tout au long de sa vie créatrice, il n'a

cessé, non seulement de remettre en question les normes musicales établies, mais également les façons de faire qu'il a lui-même inventées. Aux alentours de 1815, lorsqu'il travaille à ses deux dernières sonates pour violoncelle et piano, il sort d'une période de dix ans d'une extrême fécondité. Il écrit alors peu et vit une double crise : d'un côté, il souffre dans sa vie personnelle, comme on le devine à la lecture de la Lettre à l'immortelle Bien-aimée de 1812, dans laquelle on découvre une passion déçue ; de l'autre, il cherche à repousser encore les limites de son univers musical et à découvrir de nouveaux horizons. La cinquième et dernière Sonate pour piano et violoncelle va dans ce sens, ouvrant la voie vers le dernier style de Beethoven, cheminant vers plus d'abstraction et une distance plus marquée vis-à-vis de la subjectivité affirmée de ses oeuvres précédentes.

Chaque mouvement présente une facette du compositeur.

Le premier est le plus typique de l'écriture beethovénienne, avec un traitement de courts motifs qui façonnent le tissu sonore. Mais le deuxième surprend par sa teneur mélodique, atypique chez Beethoven. Chacune de ses trois parties est guidée par de longues mélodies du violoncelle que le piano ponctue, accompagne ou interroge. Le mouvement final, enchaîné sans interruption, est une fugue, genre qui deviendra obsessionnel dans les oeuvres tardives du compositeur. Son matériau semble apparaître à tout bout de champ, créant une prolifération de fausses entrées, un magma de notes dont aucune ne semble étrangère au thème initial. Après une interruption en milieu de mouvement, le thème et son tissu polyphonique réapparaissent et c'est alors qu'interviennent des trilles, grondement grandissant qui mène au sommet d'intensité de cette fugue magistrale.

Johannes Brahms

Sonate pour violoncelle et piano n°1  
en mi mineur op.38

Dans la voie ouverte par Beethoven vers la mise en avant du violoncelle comme instrument soliste se sont engouffrés Chopin, Schumann et Mendelssohn. L'instrument a alors acquis ses lettres de noblesse et sa sonorité profonde, la douceur de son chant, ne cessent d'inspirer les romantiques. Au tournant du siècle, alors que Chopin et Mendelssohn se sont éteints et que Schumann écrit ses dernières oeuvres, Brahms n'est qu'au tout début de sa riche carrière. Sa rencontre avec Schumann et l'enthousiasme immense de ce dernier à l'égard de ses premières partitions et de son jeu au piano l'ont déjà propulsé sur le devant de la scène. Mais il compose encore peu et prend le temps de se perfectionner. Ce n'est qu'à son arrivée à Vienne, où il s'installe peu à peu à partir de 1862, qu'il prend pleinement part aux débats sur la musique et devient une figure centrale des partisans de la musique pure, héritière de la tradition classique, indépendante des autres arts et des supports extra-musicaux. Il met en chantier la première de ses deux sonates pour violoncelle et piano en 1862. Loin des préoccupations narratives de certains de ses contemporains, c'est plus à des questions formelles et expressives intrinsèquement musicales qu'il s'intéresse. Ainsi, au moment d'achever sa sonate (en 1866 seulement, perfectionnisme oblige), Brahms en supprime le mouvement lent, permettant à cette page d'asseoir son atmosphère « pastorale » (c'est ainsi qu'elle sera surnommée), de préserver de bout en bout sa clarté et sa fraîcheur sereine. Bien que d'inspiration romantique, cette oeuvre montre un solide ancrage dans la tradition, notamment dans l'emploi de formes classiques qui structurent ses trois

amples mouvements et dans le recours à des procédés plus anciens encore, comme le style fugué qui irrigue le dernier mouvement.

## Richard Strauss

### Sonate pour violoncelle et piano en fa majeur op.6

Né en 1864, au milieu des années qui voient grandir la querelle entre les partisans de la musique pure et les partisans de la musique du futur, Richard Strauss reçoit une éducation conservatrice qui le tient à l'écart de la musique de Wagner et Liszt. Son père, corniste de renom, a en effet choisi son camp. Ce n'est qu'à l'approche de sa vingtième année, lorsqu'il entame sa carrière de chef d'orchestre, qu'il est confronté à Tristan et Isolde et aux poèmes symphoniques de Liszt qui lui serviront de modèle et le guideront sur le chemin de ses propres pages du même genre Don Juan, Macbeth, Also Sprach Zarathoustra, ou encore Don Quichotte. Néanmoins, enfant prodige, il n'attend pas de découvrir ces partitions majeures pour ouvrir son catalogue. Même si la plus grande partie de son oeuvre sera dédiée à de grands orchestres, quelques pièces pour piano ou formation de musique de chambre jalonnent sa jeunesse. Parmi elles, on trouve la Sonate pour violoncelle et piano opus 6, fruit d'une gestation de trois ans, finalement achevée lorsque le compositeur a dix-neuf ans et que sa vie créatrice prend un tournant décisif.

En trois mouvements, cette pièce est la plus ancienne de Strauss qui soit encore régulièrement jouée et enregistrée. Peut-être n'est-elle pas entièrement exempte de toute maladresse liée à la jeunesse (c'est ce que certains commentateurs lui reprochent), mais quelle énergie et quelle

fraîcheur! Le premier mouvement, de carrure très classique, oppose deux thèmes contrastants très clairs, le premier plein d'élan, limpide et virevoltant, le deuxième plus sombre, tortueux et mélancolique. Strauss y montre déjà son ingéniosité à exploiter ses motifs, développant le matériau avant d'arriver à la réexposition au travers d'un passage fugué. Après cette vivacité, le deuxième mouvement fait chanter le violoncelle avec plus de lenteur, par vagues d'intensité qui laissent entendre le caractère résolument romantique dont Strauss ne se départira jamais. Très enjoué, avec des jeux rythmiques et une légèreté de timbre, le Finale sautillant n'en explore pas moins les profondeurs de l'âme : la mise en tension est fulgurante, avec des cellules rythmiques répétées jusqu'à l'entêtement, avant de parvenir à un apaisement, à une sérénité qui n'abandonne pour autant rien de son dynamisme.

Sassoun Arapian

## Estelle Revaz

Née en 1989, la violoncelliste suisse Estelle Revaz commence l'étude du violoncelle à Sion (CH), puis la poursuit auprès de Xavier Gagnepain au CRR de Boulogne-Billancourt avant d'obtenir, en 2010, son Bachelor au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Jérôme Pernoo. Elle rencontre ensuite la grande violoncelliste allemande Maria Kliegel qui l'invite à prendre part à un Master de Soliste puis un Master d'Interprétation en musique contemporaine à la Musikhochschule de Cologne en Allemagne, formations qu'elle termine avec les plus hautes distinctions. Estelle Revaz poursuit depuis lors une carrière de soliste et de chambriste remarquée. Le Premier Prix de la Fondazione Antonio Salieri di Legnano à Salzburg lui donne l'occasion, en 2004-2005, d'une première tournée comme soliste en Italie, Allemagne et Hollande. Elle est également lauréate de plusieurs prix remis par des fondations et institutions comme la Ville de Genève, l'Etat du Valais, le Fonds Français Instrumental ou encore les fondations Leenaards, Little Dreams, Dénéreaz, Kremer, ThiébaudFrey, Patiño, Wilsdorf. La presse et le public ont salué avec enthousiasme ses prestations avec orchestre qui couvrent un large répertoire allant des concertos de Vivaldi jusqu'aux créations contemporaines. A partir de la saison 2017-2018 et pour une durée de trois ans, Estelle Revaz est « soliste en résidence » auprès de l'Orchestre de Chambre de Genève. Egaleme nt passionnée de musique de chambre, elle affectionne particulièrement le récital violoncelle et piano (avec les pianistes Frank Dupree, Finghin Collins ou Gérard Wyss, par exemple) ainsi que le trio. Estelle Revaz joue régulièrement dans de nombreux pays d'Europe, d'Amérique du Sud et d'Asie.



En 2017, son disque Bach&Friends, pour violoncelle seul, voyage sonore entre la tradition de J.-S. Bach et la modernité des compositeurs du XXème siècle, a été applaudi par la critique internationale. Depuis 2017, Estelle Revaz est professeur de violoncelle et de musique de chambre à la Haute Ecole de Musique Kalaidos à Zürich (CH). Elle donne aussi, régulièrement et avec enthousiasme, des masterclasses en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Estelle Revaz joue le violoncelle « A. T. Fiorini » et un archet « J. Eury » mis à sa disposition par deux généreux mécènes suisses.

[www.estellerevaz.com](http://www.estellerevaz.com)

## Finghin Collins

Né à Dublin en 1977, Finghin Collins entreprend des études musicales dès l'âge de six ans à la Royal Irish Academy of Music dans la classe de John O'Connor et cela jusqu'en juin 1999, date à laquelle il obtient son diplôme avec félicitations du jury. Puis, il les poursuit par trois années d'études de virtuosité auprès de Dominique Merlet au Conservatoire de Musique de Genève où il remporte, en juin 2002, le Premier prix avec distinction ainsi que le Prix Georges Filipinetti. Finghin Collins connaît un succès international après avoir été demi-finaliste aux Concours Internationaux de Leeds en 1996 et de Dublin en 1997, remporté, en 1998, le Premier Prix des "Rencontres Internationales des Jeunes Pianistes" à Paris et à Strasbourg ainsi que le Classical Category aux National Entertainment Awards à Dublin, avant d'être couronné, en septembre 1999, du titre de lauréat du Concours Clara Haskil à Vevey. Cette série de distinctions permet à Finghin Collins de s'assurer une carrière à la hauteur de son talent. Les plus prestigieuses phalanges orchestrales l'invitent à leurs côtés, les chefs d'orchestre renommés et les festivals de haute réputation en font de même.

En septembre 2009, Finghin Collins est nommé Artiste Associé auprès du RTE National Symphony Orchestra à Dublin pour les trois saisons 2010-2013 ; cette nouvelle fonction, créée spécialement pour lui, lui permet d'entreprendre une aventure musicale nouvelle et stimulante : l'interprétation de l'intégrale des concertos pour piano de Mozart avec l'orchestre, la plupart dirigés du piano. C'est également à cette période qu'il interprète toutes les oeuvres pour piano et orchestre de Beethoven et crée, en première mondiale, une

nouvelle oeuvre commandée par l'orchestre à la compositrice Deirdre Gribbin.

Les enregistrements, notamment des oeuvres pour piano seul de Schumann, que Finghin Collins a effectués à l'initiative de la maison d'édition de disques Claves connaissent un remarquable succès auprès des mélomanes et de la critique. Dans son pays natal, l'Irlande, Finghin Collins est devenu Directeur Artistique du New Ross Piano Festival et de Music for Galway.

[www.finghincollins.com](http://www.finghincollins.com)